

Les perles de la Paracha : Vayakhel - Pekoudé

Léilouy Nichmat Avraham Ben Mikhaël, 'Haï Victor Ben Yakouta, Jaqueline Bat Esther, Paula Yakouta Bat Rosette, Avraham Ben Rivka, Alain Eliahou Ben Sim'ha / Refoua Chelema Moché Ben Roubida, Sim'ha Bat Solika, Ora Claire Bat Rivka
Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public pendant Chabbat

Principaux thèmes de la Paracha : Le Chabbat, la fabrication du Michkan, le compte des offrandes pour le Michkan, la fabrication des vêtements des Cohanim, l'édification du Michkan.

« Betsalel fils de Ouri, fils de 'Hour » (35, 30) (Vayakhel)

Pourquoi la Thora prend-elle soin de remonter la généalogie de Betsalel jusqu'à son grand-père, 'Hour ? Pourquoi n'a t-il été nommé en fonction de son père « Betsalel fils de Ouri » selon l'usage habituel de la Thora ?

Hachem a choisi Betsalel pour lui octroyer une sagesse qui l'a rendu apte à fabriquer le Michkan. Pourquoi lui, et pas un autre homme au sein du peuple Juif ? Parce que Betsalel était le petit fils de 'Hour ! Mais qui était 'Hour ? Quand les Juifs ont décidé de fabriquer le veau d'or et lui adresser un culte, 'Hour s'y est opposé. Il s'est insurgé et a tenté de les empêcher de mener à bien leur projet. Face à son opposition, ils finirent par le mettre à mort, pour réaliser ce veau d'or. En apparence, on pourrait penser que 'Hour est mort inutilement et que son opposition n'avait servi à rien. Finalement, les Juifs ont fait ce qu'ils ont voulu et 'Hour n'a pas réussi à les en empêcher. Il a juste malheureusement perdu la vie. Aussi, la Thora vient rectifier cette erreur. Elle atteste avec fermeté que l'homme que Hachem a choisi pour fabriquer le Michkan, lieu de Résidence pour la Présence Divine, n'est autre que son petit fils Betsalel. Certes, 'Hour a perdu la vie. Mais son acte a laissé un impact tel que dans le ciel, Hachem a choisi son petit-fils pour cette mission si grande. Cela nous apprend que lorsqu'un Juif fait abstraction de son honneur ou de ses efforts, qu'il œuvre pour la Gloire d'Hachem, pour défendre Sa Thora, aucun de ses efforts n'est vain. Même si en apparence, il n'y a eu aucun résultat, Hachem garde devant Lui chaque effort, pour trouver une manière de l'en rétribuer. Si ce n'est pas lui, ce sera ses descendants.

Bien plus, la récompense que Hachem a accordé à Betsalel, fut celle de lui donner une intelligence hors du commun. Cette récompense est très précise. Car 'Hour a complètement fait abstraction de son bon sens, pour l'Honneur de Hachem. Il s'imposa aux Juifs insurgés, pour empêcher la fabrication du veau d'or et y perdit la vie. Apparemment, il s'agit d'un acte irréfléchi voire insensé. Un acte qui va à l'encontre de l'intelligence de base, qui incite l'homme à protéger sa vie. Et pour avoir "sacrifié" son bon sens, pour ne pas avoir réfléchi et avoir donné sa vie, sans aucun calcul rationnel, sa récompense fut justement rendue. Son petit-fils Betsalel fut doté de la plus grande intelligence. Cela montre comment Hachem rétribue les efforts investis pour Son Honneur. Celui qui renonce au bon-sens, méritera l'intelligence. De même, celui qui renonce à son argent, méritera la richesse. C'est ainsi que la Tsedaka enrichit l'homme. Hachem accorde en récompense l'élément même auquel l'homme a été prêt à renoncer pour Son Honneur.

« Il fit le Kiyor... avec des miroirs » (38, 8) (Vayakhel)

La Thora nous enseigne que les femmes ont apporté leurs miroirs en cuivre pour la fabrication du Kiyor. Il s'agit du bassin à partir duquel les Cohanim se lavaient les mains et les pieds pour se purifier, en vue de se préparer au Service Divin. Mais on peut s'interroger. Pourquoi le Kiyor devait-il être construit à partir de miroirs ?

Le Maguid de Mézeritch explique que l'homme qui cherche à se purifier, à se nettoyer intérieurement, se confronte à une difficulté majeure. De façon générale, l'homme éprouve de grandes difficultés à discerner ses défauts. Selon l'expression, « l'homme est proche de lui-même ». Il ne voit pas ses défauts, ni ce qu'il fait de mal. Même une personne honnête, de bonne intention, qui cherche sincèrement à s'améliorer, ne verra pas facilement ses manquements et ses failles. Et même quand on les lui fait savoir, il peut encore éprouver des difficultés à accepter et reconnaître ses erreurs et défauts. Souvent, il peut aussi avoir l'impression que autrui se trompe sur son cas, qu'il le juge et remarque une erreur qui n'est pas réelle. Aussi, compte tenu de ce réflexe, de cette difficulté à voir ses manquements, comment peut-il réussir à identifier ses propres failles pour les corriger ? C'est en faisant attention à la façon comment il jugera les autres ! Quand il voit son prochain agir, il a des à priori et des préjugés sur ses comportements. Cela peut s'exprimer par le fait de lui prêter des intentions comme rechercher les honneurs, l'argent, etc. Ou encore, par le fait d'interpréter ses actions d'une certaine manière comme par exemple interpréter que son prochain se moque de lui.... Quoi qu'il en soit, la règle exige que les failles et les défauts perçus chez l'autre, reflètent le miroir de ses propres failles et défauts. ! Autrui est un miroir qui reflète l'image de soi ! Ce grand principe peut l'aider à évoluer et à s'améliorer, à réussir à prendre conscience de ses faiblesses et à essayer de les corriger. C'est de cette façon qu'il pourra se purifier. Le Kiyor, bassin conçu pour se purifier, a été fabriqué à partir de miroirs. Pourquoi avec des miroirs ? Pour comprendre ce parallèle : l'homme doit regarder les autres avec la conscience qu'en fait il se voit lui-même dans un miroir à travers eux. C'est ainsi qu'il pourra se purifier de ses propres défauts.

« Le Michkan fut dressé. Et Moché dressa le Michkan » (40, 17-18) (Pékoudé)

Nos Sages remarquent une anomalie. Dans le premier verset, il est dit que « le Michkan fut dressé », comme s'il fut dressé de lui-même. Dans le deuxième verset, il est dit que c'est Moché qui l'a dressé. L'explication du Midrash : Au moment de l'édification du Michkan, personne ne réussit à le dresser, du fait de sa taille et son poids. Alors, les hommes se sont tournés vers Moché. Mais lui aussi s'était heurté à la même difficulté. Alors Hachem lui a dit : « Fais avec tes mains comme si tu l'érigeais, et il se dressera tout seul, de lui-même ». Mais apparemment cela ne répond pas à la question. Finalement le Michkan s'est érigé de lui-même, comment le verset peut-il dire que c'est Moché qui le dressa ?!

Une grande leçon se dégage de là. Parfois l'homme a un projet qu'il souhaite réaliser. Il se donne à fond, fait tout ce qu'il doit faire jusqu'à le réaliser. Une fois son entreprise aboutie, il peut avoir la joie d'avoir mené à bien son projet. Il contemple son ouvrage, fier de sa réussite. Mais la vision de la Thora est toute autre. Certes l'homme peut s'investir, faire toutes sortes de choses, mais la réussite finale de tout projet et de toute action n'est pas entre ses mains. Le résultat est entièrement entre les Mains de Hachem. Seul Hachem permet à l'action d'aboutir et de réussir, ou bien d'échouer. En réalité, tout homme, dans n'importe quelle action, ne fait pas plus que « d'articuler » des actions. Mais ce ne sont pas ses propres actions qui vont mener à sa réussite. Hachem est derrière lui et va permettre au projet d'aboutir. Ainsi, à l'image de Moché qui s'apprête à dresser le Michkan, Hachem lui ayant dit « Fais avec tes mains et le Michkan se dressera tout seul de lui-même » Hachem s'adresse à tout homme et lui dit : « Toi aussi, fais des actions avec tes mains, comme si tu réalisais ton projet, mais la réussite apparaîtra d'elle-même. C'est Moi Qui déciderai si ton action va aboutir ou non. Toi tu n'y peux rien ! » C'est pourquoi, bien que Moché n'a fait que "mimer" l'édification du Michkan qui s'est élevé de lui-même. La Thora déclare : « Moché dressa le Michkan ». Comme pour rappeler que dans toute action de l'homme, en réalité celui-ci ne fait pas plus que Moché. Il "mime" avec ses mains. Et c'est cela que l'on appelle généralement : l'action de l'homme. La différence est que pour Moché, l'intervention Divine était claire. Alors que de façon générale, elle est occultée, laissant apparaître l'illusion que c'est l'homme qui a réalisé son projet. Il ressort de là qu'un homme n'a pas à s'enorgueillir de ses réussites, ni s'apitoyer sur ses échecs. On demande à l'homme de faire de son mieux. Puis d'accepter de s'en remettre à Hachem pour l'aboutissement de son projet.

« Moché bénit le peuple » (39, 43) (Pékoudé)

Rachi explique que Moché formula la prière suivante : « Qu'il soit la Volonté Divine que la Chekhina (Présence Divine) vienne résider dans l'action de vos mains ». Mais cela est étonnant ! Hachem demande au peuple de fabriquer un Michkan pour y installer Sa Présence. Il donne les consignes de fabrication. Tous les détails sont respectés à la lettre. Il est donc logique qu'Il y installe Sa Présence ! C'est ce qu'Il avait annoncé, et ce qui était naturellement attendu. Pourquoi prier pour obtenir cela ?

En fait, la prière ne vient pas seulement pour obtenir que Hachem réalise une action qui n'est pas prévue, ou que l'on ne mérite pas, ou qui demande d'opérer une modification de l'ordre naturel. Même si une chose doit se réaliser naturellement et qu'il ne peut pas en être autrement, malgré tout, le moyen de l'obtenir c'est par la prière. Prier Hachem permet d'attirer dans le monde Sa Bénédiction, même si celle-ci doit descendre de façon obligatoire. Mais tant que l'homme ne prie pas, cette bénédiction peut rester suspendue, en attente de la prière de l'homme. Quand Hachem a créé le monde, Il a créé les végétaux le 3ème jour. Les plantes ne pouvaient pas pousser tant qu'il n'avait pas encore plu. Au moment où l'homme a été créé, le 6ème jour, il comprit que la pluie lui était indispensable. Aussi, il pria Hachem pour qu'Il envoie la pluie. Et il se mit à pleuvoir. Nous voyons de là que bien que Hachem ait prévu dans la marche du monde d'envoyer la pluie, le monde ne pouvait exister sans pluie, mais celle-ci n'est descendue qu'après la prière de Adam auprès de Hachem. Même une bénédiction prévue et qui doit venir naturellement, attend la prière de l'homme pour être envoyée par Hachem. Cela est une grande leçon pour l'homme qui a tendance à ressentir le besoin de prier dans des moments où l'avenir est incertain, où il appréhende le futur, où les choses vont mal. Mais quand tout est sensé aller bien, et que son avenir est assuré, il peut avoir tendance à penser que la prière est inutile. Mais cela est une erreur. L'homme ne doit pas se reposer sur la nature, satisfait et confiant en son sort. Même quand il se sent protégé, il est nécessaire de prier. Même dans une réussite certaine, la prière est nécessaire pour assurer cette réussite. Sinon, sa réussite pourra être "bloquée", en dépit des prévisions naturelles. Hachem attend que l'homme prie, prenne ainsi conscience que tout vient de Sa Bonté et place ainsi sa confiance en Lui.

« Le septième jour, sera sacré pour vous » (35, 2) (Vayakhel)

Un jour, un Rav pour sensibiliser son auditoire quant au respect du Chabbat, avait raconté qu'un jeune élève de Yéchiva avait été surpris en train de fumer Chabbat. Tous les Rabbanim avaient décidé de le renvoyer. Mais le 'Hafets 'Haïm avait demandé de s'entretenir au préalable avec l'élève. Après être sorti de son entrevue avec le 'Hafets 'Haïm, il n'avait plus jamais transgressé Chabbat. Le Rav qui avait relaté ces faits, avait précisé que personne ne savait ce que le 'Hafets 'Haïm avait pu dire à l'élève. Mais il aurait été intéressant de savoir quel avait été l'argument utilisé pour sensibiliser l'élève, en vue de le réutiliser dans d'autres cas. Une fois la conférence terminée, seul un vieil homme était resté. Le Rav lui demanda s'il allait bien, l'homme avait déclaré : « Vous avez évoqué la transgression du Chabbat par un élève de Yéchiva : c'était moi l'élève ! ». Envahi par l'émotion, il raconta que le 'Hafets 'Haïm une fois arrivé dans la pièce où il l'attendait, avait pris sa main, l'avait serrée tendrement, les yeux fermés. Quand il les ouvrit, ils étaient remplis de larmes. Puis d'une voix affaiblie, le 'Hafets 'Haïm lui avait dit : « Shabbos ! Shabbos Kodesh (saint Chabbat en Yeddish) ! » le cœur de l'élève s'était mit à battre. Lorsqu'une larme du Tsadik tomba dans sa main. Le vieil homme avoua que jusqu'à cet instant, il ressentait encore sur sa main la chaleur de cette larme. Il avait senti l'affection et la peine du Rav à son endroit. Pas de colère ni de reproche. L'élève avait réalisé ainsi la douleur et le tourment qu'il avait provoqué chez le Juste par sa transgression de Chabbat. Depuis lors, il respecta Chabbat toute sa vie.